

Bouger au préscolaire!

Par Camille Beaudoin

Baccalauréat en éducation au préscolaire et enseignement au primaire Faculté des sciences de l'éducation

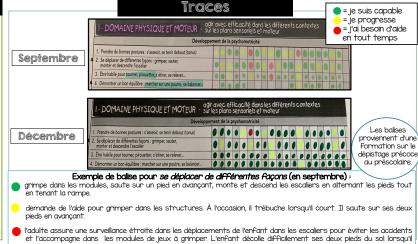
Cohorte 2016-2020

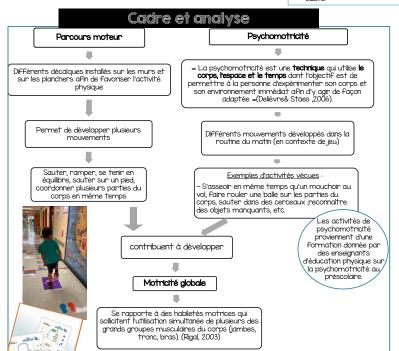
Comment développer la motricité globale des élèves du préscolaire au quotidien en considérant l'aménagement physique de la classe?

Contexte et problématique

Classe de maternelle 5 ans : 19 élèves.
Comme la plupart des classes de niveau préscolaire au Québec (Siag, 2016), mes élèves de stage ont un total de 30 minutes d'éducation physique par semaine. Le régime pédagogique ne prévoit rien au niveau préscolaire. De plus, les locaux de classe ne sont parfois pas assez grands pour pouvoir y bouger.

Dans ma classe de stage, le local était plutôt petit et les gymnases étaient rarement disponibles pour nous. Plus précisément, quelques élèves de ma classe avaient des difficultés au niveau du déplacement (sauter, courir, descendre les marches, ramper).





Traces (suite)

Petite questionnaire à l'oral avec les élèves : Court résumé

- o Plaisir +++ (les élèves ont l'impression de jouer à un jeu)
- Efforts +++ (les élèves veulent s'améliorer)
- Accessibilité (les élèves aiment pouvoir aller au parcours moteur quotidiennement)
- Confiance (les élèves trouvent qu'ils deviennent bons)

Résultat / conclusion

Les différentes traces montrent donc que les élèves ont développé plusieurs mouvements de motricité globale (sauter, courir, descendre les marches, ramper, etc.) grâce au parcours moteur et aux moments de psychomotricité sans devoir avoir un grand local. De plus, le parcours moteur a été un outil accessible pour tous à tout moment de la journée. Le parcours et les moments de psychomotricité ne demandent pas beaucoup de temps dans une journée, c'est donc très faisable et accessible.

Analyse

En regardant la comparaison au niveau de la motricité globale, on constate une amélioration pour plusieurs élèves. La moitié des élèves considérés à risque au niveau de la posture au mois de septembre ne le sont plus au mois de décembre (même chose pour le déplacement de différentes façons). Quelques mois plus tard, mon enseignante associée a continué d'observer les élèves progresser au niveau de la compétence I (motricité globale en particulier). Les élèves qui sont toujours considérés à risque pourront bénéficier de moments de psychomotricité individualisés ou en sous-groupe. C'est donc un processus à long-terme.

De plus, les réponses des élèves au questionnaire montrent que les élèves ont développé leur motricité globale tout en ayant du plaisir. Ce point est important, car les élèves du préscolaire doivent vivre des expériences motrices et psychomotrices **positives** afin de rester actifs à long terme (Connelly, 2018).

Références

Connelly, J-A. (2018). Développement des compétences motrices : quel est le rôle de l'enseignante ? *Revue Préscolaire*, 56(3), 22-24.

Delièvre, B. & Staes, L. (2006). La psychomotricité au service de l'enfant : notions et applications pédagoglques. Bruxelles : De Boeck

Gravel, S. (2018). Les bonnes pratiques pour favoriser le développement moteur et psychomoteur de l'enfant de 4 à 6 ans. Revye Préscolaine, 56(3), 31-32.

Ministère de l'Éducation (2006). Programme de Formation à l'école québécoise. Québec, Canada : Bibliothèque nationale du Québec

Rigal, R. (2003, 3ème édition). Motnicité humaine. Fondements et applications pédagogiques. Tome 2 - Développement moteur. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec

Siag, J. (IH avril 2016). Éducation physique : les élèves de la maternelle oubliés. La Presse. Repéré à https://www.lapresse.ca/v/vre/sante/enforts/2016/H/I/OI-477152-education-physique-les-eleves-de-la-maternelle-oublies.php

St-Jean, A. (2018). Le développement moteur de l'enfant comment le favoriser? *Revue Préscolaire*, 56(3), 25-27.